

VOUS AIMEZ, OU DÉTESTEZ NEW-YORK? PAGE 2
LE FESTIVAL DE LA CHANSON DE GRANBY PAGE 14
A QUÉBEC VIDÉO-FEMMES PAGE 16

POUR SPOON



**DIANE
LAVALLÉE:
UNE VIE
À JOUER
PAGE 8**

NEW YORK

SELON
LES LUNETTES QUE
L'ON PORTE
C'EST LE PARADIS
OU L'ENFER



Ci-contre, même les hommes d'affaires enfourchent la bicyclette. Ci-dessous, deux vendeuses des rues. La jeune Noire exhibe une contravention, « à cause de la pègre », dit-elle. L'autre vend ses coupes de fruits en toute légalité.



Le grand événement culturel de New York: la rétrospective Picasso: les gens font la file pour obtenir les quelques billets réservés chaque jour. Photo du bas: graffiti sur un conteneur à ordures.



Qui a dit que New York était une ville sale, violente et corrompue? Une espèce de jungle où les humains finissent par agir comme des bêtes sauvages? Un grand cirque où que tout est artificiel et où il n'y en a que pour ceux qui ont le fric? Qui a déjà écrit que la vie new-yorkaise consiste en un perpétuel *trip* d'amphétamines, une immense course contre la montre entre le bureau, les magasins et les clubs de nuit? entre l'appartement et le cabinet du psychiatre? Qui a déjà proclamé que c'était plein de Nègres et de Portoricains qui n'en veulent qu'à ta femme ou à ton portefeuille? Que New York est en train de disputer à San Francisco le titre de capitale mondiale de l'homosexualité? Qu'il vient tout juste de ravir à Détroit le premier rang pour son taux de criminalité, en dépit de ses 22 468 agents de police? Sans parler du port de New York, plaque tournante du marché noir international de la drogue!

Un séjour à New York vous convaincra que tout cela n'est pas faux. Pourtant, dois-je vous l'avouer, j'aime New York.

FUGUE EN SOL AMÉRICAIN

C'était un lendemain de la veille, quand, franchissant la grande porte d'arche, je tombai soudain en plein concerto. Là, au milieu du célèbre Washington Square, un pianiste à longs cheveux et *tuxedo* se laissait envoûter par son instrument. La blancheur de son magnifique piano à queue tranchait sur le vert du parc. Tout autour, silencieuse, la foule se recueillait. Nous sommes au cœur de New York. En pleine poésie urbaine.

PROVERBE CITADIN

Fascinants, ces New Yorkais! Quel peuple civilisé tout de même! Quand on est 15 millions à se partager le même territoire, peut-être n'a-t-on pas d'autre choix que de le devenir? Question de survie. Si tu ne ramasses pas la merde de ton chien, tu risques de glisser sur celle du bouledogue du voisin.

STÉRÉOMANIE

Ils m'étonneront toujours, ces vieux Yankees, avec leurs mécanismes d'adaptation. La mégapole bourdonne-t-elle à un taux de décibels trop énervant? Voyez ces cyclistes, casque protecteur sur les oreilles, éponger le bruit environnant. Les plus sophistiqués portent des écouteurs stéréophoniques, à pied, en moto, et même en limousine. Quantité de Noirs se promènent d'ailleurs avec de puissants systèmes stéréos portatifs. Plusieurs écoutent (à fort volume) des cassettes de musique de leur pays. Façon pratique de voyager dans son univers culturel, tout en côtoyant celui

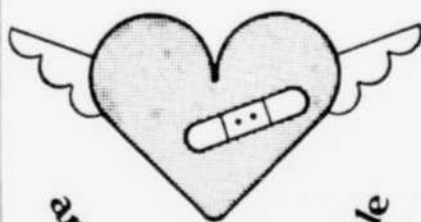
Peter Jackson Extra Douce.
Une extra douce avec autant de goût,
c'est étonnant!

Il y a des goûts
qui ne
s'improvisent pas.
Ainsi le goût de
Peter Jackson
Extra Douce.
Une juste satisfaction.



AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette — Formats King Size & régulier: goudron: 7mg, nicotine: 7mg.

partout dans le monde



amnistie internationale

Aidez à défendre les droits humains

**“Devenez membre
d'Amnistie Internationale”**

Amnistie Internationale
1800 ouest, boul. Dorchester #401
Montréal, Québec H3H 2H2
Tel.: (514) 931-5897

GRATIS
50
timbres
d'Asie



Obtenez cette magnifique collection de 50 timbres différents des pays Orientaux, Chine, Inde, Pakistan et autres pays asiatiques. Le tout gratuitement pour vous faire connaître nos sélections de timbres en approbation.

EN PLUS - 5 magnifiques timbres Olympiques de formats géants si vous incluez ce coupon.

LOUIS ARPIN (P) Philpostage Qué J0J 1N0
Frais d'expédition en surplus.

des autres, enveloppé à bord d'une capsule sonore!

MON NOM EST PERSONNE

L'anonymat. La grande phobie des trop grosses villes. Pourtant, la promenade incognito recèle son charme: personne pour rire de vous, avec votre chapeau de cow-boy, et aucun commérage sur votre femme qui ne porte pas de soutien-gorge sous sa blouse transparente. Essayez d'en faire autant au centre commercial de Cap-aux-Meules, dans ces paisibles Iles-de-la-Madeleine! Dans l'anonymat complet, on peut se permettre d'être totalement soi-même. J'ai même vu une femme, la quarantaine habillée très «chic and cher», se promener en plein Time Square, en fumant son p'tit joint, ma chère... Sérieusement, peut-on vraiment parler d'anonymat dans une ville où l'on fait tant des pieds et des mains pour se faire un nom? Comment prononcer Woody Allen sans évoquer aussitôt Manhattan! Anonyme cette ville où un billet de 100\$ (U.S. bien entendu: un quêteux a refusé mon 25\$ canadien!) ne réussit pas à forcer la porte de cette fameuse discothèque, alors que l'intervention d'un ami (et habitué) agira comme par magie?

NEW YORK PLEIN AIR

De par le monde entier on célèbre New York pour l'excitation de sa vie nocturne. Vivre dehors dans la plus grande ville du monde peut cependant devenir aussi passionnant. Par moment, je me serais cru au Mexique. (Ce n'est pas à Montréal que l'on peut se rafraîchir en achetant, à un coin de rues, un véritable jus d'oranges pressées.) Ailleurs, je me sentais à Paris, avec ces marchands transportant ça et là leur popote ambulante. Point de marrons chauds, mais des hot-dogs, de la crème glacée et jusqu'à des chiches-kebabs! Façon pratique de nourrir des gens pressés, dans une ville où la vie tourne toujours plus vite.

Jour et nuit, la grande cité constitue un immense show permanent. Clowns et magiciens, mimes et musiciens, le spectacle se donne un peu partout: le long des trottoirs, dans les parcs et autour du métro. En pleine heure de pointe, devant l'édifice Time-Life, un joyeux trio électrique retient une centaine de passants avec ses airs des Beatles. La police veille pour que le trottoir ne soit pas complètement obstrué. On ne demande pas d'argent (ce serait contre la loi), mais les étuis de guitare bien ouverts en disent assez long. L'électrique, c'est la grande nouveauté de l'année chez les musiciens de rue, grâce à ces amplificateurs portatifs à batterie (les souris) qu'on peut acheter pour une centaine de dollars. Ailleurs, c'est une ballerine qui s'exécute (en shorts et adidas) sur un air de Bob Dylan. Plus loin encore, un quatuor à cordes joue du Bach, dans l'espoir de ramasser assez



de sous pour entrer à la fameuse école Julliard. Et de l'argent ils en font: de 50\$ à 300\$ par jour, selon les circonstances. Un journaliste de

New York me confirme que la majorité des artistes de rue sont des pros. Ils jouent pour roder un spectacle, arrondir leurs fins de mois ou sim-

plement pour le plaisir du contact direct avec un public non captif. Et quel plaisir pour le passant! De quoi donner l'envie de se cotiser pour payer un stage dans les rues new-yorkaises au maire Drapeau...

PAUSE

Fatigués de faire la rue? Au cœur même de la citadelle s'étendent les quelques 800 acres du magnifique Central Park. Les poumons de New York. Paradis du jogging-jour-et-nuit, on peut également y jouer au baseball, y faire la pêche et (surprise) de l'équitation. Plus simplement on s'y promène, on s'y repose. Comme ce touchant jeune couple y déambulant l'autre jour. Aussi prati-

que que romantique, c'est sur un mince plastique (sorti du veston de notre galant) qu'ils s'étendirent tendrement...

QUESTION D'ARGENT

«New York c'est fantastique, m'avait averti un ami, à condition d'avoir le fric.» Evidemment qu'avec de l'argent c'est le monde que New York met à vos pieds. Tout ce qui se vend sur la planète s'achète à New York. Pratique pour les riches qui n'aiment pas voyager!

En fait, tout est tellement disponible dans la métropole américaine qu'en cherchant bien on finit par tout dénicher à bon marché. De succulents repas arrosés à 6\$ par per-

sonne, des livres au tiers du prix, des appareils photo et des enregistreuses pour 100\$ de moins qu'à Montréal, etc.

Faux, donc, que le meilleur de New York ne soit réservé qu'au jet set international. A preuve cette journée d'été passée au Museum of Modern Arts. Je venais de passer quatre heures à faire le tour de l'ahurissante rétrospective des oeuvres de Picasso. Epuisé mais ravi, je prenais un verre avec un ami, à la terrasse aménagée dans la cour intérieure du musée. Autour de nous des arbres, des fleurs, des oiseaux. En plein centre ville. Avec du monde de toutes les couleurs. Plusieurs étaient venus en famille. Coût total

de l'après-midi: 5\$ chacun (verre de vin compris). Huit mille personnes par jour pouvaient ainsi se payer les têtes de Picasso. Dehors, il y avait même deux limousines qui attendaient leurs maîtres...

UN ENDROIT DE POUVOIR

Bien sûr. Si on voulait, on le pourrait. Facile de brosser un tableau apocalyptique d'une cité monstre comme New York. Le problème des Noirs prend des proportions inquiétantes. L'air de la ville est pollué, lourd et presque irrespirable en des endroits comme le Lincoln Tunnel. Et puis il y a toujours les pauvres, les bidonvilles, la crise du logement, et

j'en passe... Bien sûr.

Mais New York, c'est aussi une puissante centrale d'énergie. Un immense laboratoire où viennent s'essayer les idées les plus «parties». New York, c'est un haut lieu de la civilisation occidentale. Là où le beaujolais exquis est disponible à 10\$ la bouteille (dans un restaurant s.v.p.). Là où les créateurs de la planète viennent se mettre sur le marché. Mecque de la culture internationale, siège social des Nations unies, capitale mondiale de l'information, New York, c'est un milieu du monde.

LE FUTUR DE LA CITÉ

Fier de son riche passé, fort de son prestigieux présent, New York a-t-il de l'avenir? Selon Edmund N. Bacon, (*Design of Cities*), il ne faut pas en douter: «Dans l'avenir, nous devons nous percevoir comme un peuple urbain, et dépasser l'idée nostalgique que nous sommes d'abord et avant tout des ruraux.»

La banlieue n'a plus d'avenir: elle ne donne pas la jouissance de la campagne, et gruge l'énergie à voyager soir et matin entre la maison et le bureau, pour arriver le soir fatigué, les enfants presque couchés. L'avenir de la grande ville va de pair avec un rythme hebdomadaire plutôt que quotidien: quatre jours de travail dans l'atmosphère sociale et électrisante de la cité, suivis de trois jours de recyclage ou de récupération, en voyage ou à la campagne.


Il faut cesser de nous illusionner sur les perspectives du «retour à la terre»: tous les chemins du monde convergent maintenant vers la ville, plus appropriée pour faire des affaires et moins onéreuse en terme de distribution des services.

ON N'EST PAS SORTI DU BOIS

En 1950, il n'y avait que six villes dans le monde à compter plus de cinq millions d'habitants. En 1980, on en compte déjà vingt-six. En l'an 2000 leur nombre dépassera soixante, concentrant alors plus de 10% de la population mondiale. Fini, donc, le temps d'être «contre» la ville! Qui l'aménagera de manière écologique et plus humanisante?

Vivant paradoxe de notre civilisation moderne, New York conjugue la misère de ses bas-fonds avec la douce vita de ses hauts lieux intellectuels, artistiques et d'affaires. Selon les lunettes que l'on porte, New York c'est le paradis, ou l'enfer.

Aussi New York constitue-t-il un magnifique exemple. De choses à suivre, d'autres à éviter. Puisque tout y est... ou presque.

New York, c'est finalement l'espoir. De voir le New Yorkais moyen aussi avenant dans sa course effrénée, aussi décontracté dans sa tenue de ville, et si précis dans sa volonté... moi, ça me stimule. Définitivement, on a beau venir de l'underground de Mainmise, j'aime New York. Et si c'est ça la jungle... alors je veux bien retourner jouer à Tarzan. 

CES PROJETS COÛTERONT \$1 MILLIARD À L'IMPÉRIALE CETTE ANNÉE. LE TOUT SERA INVESTI AU PAYS.



PROJET D'EXTRACTION

Fumiko Suzuki est ingénieur en recherche chez Esso Ressources. Elle travaille à la mise sur pied de notre projet de Cold Lake en Alberta. Eventuellement, ce site produira environ 10 p. cent de notre approvisionnement domestique en pétrole. Mais ce type d'extraction coûte cher. L'Impériale investira \$150 millions cette année dans l'huile lourde des sables albertains.

PROJET D'AMÉLIORATION

L'Impériale investira \$150 millions dans divers projets d'amélioration visant, par exemple, à obtenir un rendement supérieur de nos raffineries. Maurice Simard et Roland Chèvrefils contribuent au fonctionnement efficace de notre raffinerie de Montréal.

PROJET D'EXPLORATION
Eldun Tegler et son équipe de forage fouillent le sous-sol albertain. Nous investirons \$400 millions en 1980 pour tenter de découvrir de nouvelles sources d'approvisionnement de pétrole et de gaz naturel.

PROJET DE RÉCUPÉRATION
L'Impériale prévoit dépenser cette année \$250 millions afin d'améliorer le rendement de puits de pétrole déjà en exploitation. On rencontre dans ce travail de grandes difficultés techniques mais des ingénieurs de talent comme Roland Moberg rendent la chose possible.

PROJET DE PROSPECTION

En 1980, nous investirons \$50 millions dans notre recherche ininterrompue de minéraux riches en énergie d'appoint, tels le charbon et l'uranium. Le géologue Bonnie Lowe prospecte le nord de l'Ontario.

Ce ne sont là que quelques-uns des individus associés au programme d'investissement de \$1 milliard de l'Impériale. Au cours de la prochaine décennie, nous prévoyons dépenser \$15 milliards au Canada. Privés de profit, nous ne pourrions faire ce genre d'investissement massif vers l'autosuffisance énergétique du pays.



1880-1980
COMPAGNIE PETROLIÈRE
IMPÉRIALE LTÉE

Partenaires de notre avenir collectif depuis déjà cent ans.

Art-Base

Boutique pas comme les autres, Art-Base est un endroit idéal pour acheter ses cadeaux de Noël. On y vend des vêtements pour enfants, des jouets, des sacs à main, des tricots, des courtpointes, des coussins, des cartes de souhait: le tout, fait main par des artisanes.

Ces produits viennent de divers ateliers de quartiers à Montréal auxquels participent des femmes chefs de famille qui ont besoin d'arrondir leurs revenus. Des religieuses retraitées contribuent aussi à augmenter le stock d'objets artisanaux. Par exemple, une couverture crochétée exécutée par une soeur de quatre-vingt-cinq ans. Tout se passe dans des milieux communautaires déjà existants.

En achetant ces objets faits main à des prix raisonnables, on contribue à aider des économiquement faibles à

s'aider eux-mêmes. Acheter à Art-Base, c'est montrer un esprit de justice et de partage. Bonne chance à Art-Base! Adresse: 4545 Saint-Denis, Montréal, du mardi au samedi, de 13h à 17h; jeudi et vendredi jusqu'à 21h.

Les villas de Québec

Au dix-neuvième siècle, la banlieue de Québec était parsemée de villas. Au-delà d'une centaine de ces résidences, dont quelques-unes étaient des chefs-d'oeuvre d'architecture, témoignaient alors de la nouvelle relation architecture-nature développée en Angleterre et aux Etats-Unis autour des années 1800. Ces luxueuses demeures sont le fait d'une classe aisée qui, après les ravages des épidémies qui sévissaient alors en milieu urbain, recher-

NOËL S'EN VIENT...



chait des conditions de vie plus saines.

D'abord utilisées l'été, ces villas et cottages deviennent peu à peu, surtout à cause de l'amélioration des voies de communication, des résidences permanentes. A l'aube de notre siècle, ces vastes domaines sont peu à peu absorbés par le développement de la ville lorsque l'attrait de la campagne touche une population plus vaste.

Pour faire suite à une exposition sur le sujet, le Musée du Québec a publié *l'Architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: les villas*, par France Gagnon-Pratte. Cet ouvrage, qui trace l'évolution de l'architecture des villas de Québec entre 1780 et 1900, compte 334 pages et est illustré de plus de 400 reproductions d'oeuvres d'art, de photographies, de cartes et de plans anciens. En vente chez l'Editeur officiel ainsi que dans les librairies accréditées: un cadeau de Noël (cher) pour «ceux qui ont tout».

Des cadeaux remuants

Si vous êtes tenté de donner un animal en cadeau, la Société protectrice des animaux vous rappelle qu'il aura besoin:

- de soins quotidiens
- d'un programme de vaccination
- d'une licence (permis municipal)
- de soins médicaux et possiblement chirurgicaux
- d'un dressage approprié
- de soins plus attentifs avec l'âge
- de nourriture appropriée
- de beaucoup d'affection.

Rappelez-vous aussi que si vous n'avez pas l'intention de faire de l'élevage, mieux vaut faire stériliser chiens et chats.

Le fait main

Pour trouver des cadeaux de qualité, des cadeaux faits main, beaucoup de consommateurs ont pris

l'habitude de fréquenter les salons des artisans de Québec et de Montréal. On y retrouve chaque année une ambiance de fête propice aux choix de beaux objets. Le Salon des artisans de Québec a lieu du 6 au 20 décembre au Centre municipal des congrès; cette année on a développé un thème, celui de la couleur. Des ateliers de démonstration et de formation accueilleront adultes et enfants.

Quant au Salon des métiers d'art de Montréal, il se tient du 5 au 20 décembre à Place Bonaventure; il accueillera 413 artisans. Pour la première fois cette année, le prix Jean-Marie Gauvreau d'une valeur de 5000\$ sera attribué à l'artisan qui se mettra en évidence pour l'ensemble de sa production présentée au Salon.

Thème à la folie

Une galerie unique en son genre, la galerie Thème à la folie de la rue Amherst à Montréal, s'occupe d'expositions et de vente d'objets d'art et d'artisanat regroupés autour d'un thème.

Chaque thème a pour but de stimuler l'imagination créatrice des artistes et artisans afin de provoquer une recherche au gré de leur savoir-faire. Ainsi, le thème la Laine des moutons a été exploité en tissage, en photographie et même en cuisine.

La galerie offre un cadre propice à la mise en valeur des réalisations. A cet environnement viennent se greffer des projections de films, diaporamas et ateliers.

Les prochains thèmes: du 15 novembre au 24 décembre, le Bazar ou mini-salon des artisans; du 6 au 31 janvier, le Soleil; du 5 février au 14 mars, le Tissage; du 19 mars au 2 mai, le Bois; plus les deux semaines entourant la fête de Pâques où les Oeufs seront en vedette.

Qui veut travailler sur ces thèmes (à la folie)?

Un musée sur son bureau

Une année finit, une autre s'annonce, c'est le moment de choisir son agenda. Pour avoir à longueur d'année un musée sur son bureau, l'agenda 81 sous-titré *Art du Québec* est tout indiqué. Cette publication présente cinquante-deux reproductions en couleurs de tableaux choisis dans les collections du Musée du Québec. Des oeuvres traditionnelles aux oeuvres abstraites, d'Ozias Leduc à Riopelle, on en a plein la vue avec un tel agenda sur sa table de travail! (Editions Ellysée).



“Le baume Deep Heating m'a permis de rester actif lorsque je jouais au hockey. Il m'aide toujours.” Ivan Cournoyer

“Lorsque j'ai pris ma retraite, j'ai quitté la chambre des joueurs en compagnie de Deep Heating. Je l'utilise après avoir joué au tennis ou au golf et même après avoir jardiné, de la même façon que je l'utilisais pendant les beaux jours du hockey. Je frictionne les muscles et les articulations endoloris par l'effort. Sa chaleur pénétrante soulage la douleur et me procure la détente.”

Si l'exercice, les douleurs arthritiques ou trop de mises en échec vous rendent ankylosé et vous donnent une sensation de douleur, utilisez Deep Heating.

Il vous aidera à continuer d'être actif.

Le baume Deep Heating et la lotion Deep Heating chez votre détaillant préféré.

Mentholatum
Deep Heating
Lotion
extra
efficace

Mentholatum
Deep Heating
Baume qui soulage la douleur



Une subvention du ministère des Affaires culturelles permet de l'offrir à un prix abordable.

Maria Chapdelaine

De toutes les éditions qu'a connues le célèbre roman de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, celle que le peintre Clarence Gagnon a illustrée à la demande de l'éditeur Moray est devenue un véritable joyau aux yeux des collectionneurs, depuis sa parution à Paris en 1933. Devenu rarissime, cet ouvrage, évalué actuellement à plusieurs milliers de dollars, est à nouveau accessible au public à un prix plus abordable grâce à la réédition qu'en a faite Art Global et Libre Expression en cette année du centenaire de la naissance de Louis Hémon. Les éditeurs ont respecté en tous points l'édition originale, se conformant à la fois à son

format et à sa présentation graphique, et ils ont reproduit fidèlement les 55 illustrations qui ont demandé à Clarence Gagnon, pour leur réalisation, de trois ans d'un travail ininterrompu.



Le boulier compteur moderne

L'un des gadgets les plus popula-

res sur le marché, c'est la calculatrice électronique. Il en existe de toutes les tailles et pour tous les besoins. La calculatrice de poche est de plus en plus utilisée et nul doute qu'il s'en donnera beaucoup comme cadeau de Noël.

Au lieu d'acheter au hasard un objet aussi cher, pourquoi ne pas consulter la brochure intitulée *la Calculatrice* publiée par la Fédération québécoise du loisir scientifique? On y apprend, entre autres, quel type d'appareil convient à un étudiant, à un ingénieur, à un financier ou à un simple citoyen qui n'entre pas dans ces catégories. Une fois qu'on aura consulté la brochure pour choisir sa calculatrice, aussi bien l'offrir en cadeau en même temps que l'appareil puisque c'est surtout un manuel d'instructions.

On peut se procurer cette publication et d'autres «guides du consommateur d'objets scientifiques» à

la Fédération des loisirs scientifiques, 1415 est. Jarry, Montréal, H2E 2Z7, tél.: (514) 374-4700, poste 408.

Apporte-moi des bébelles

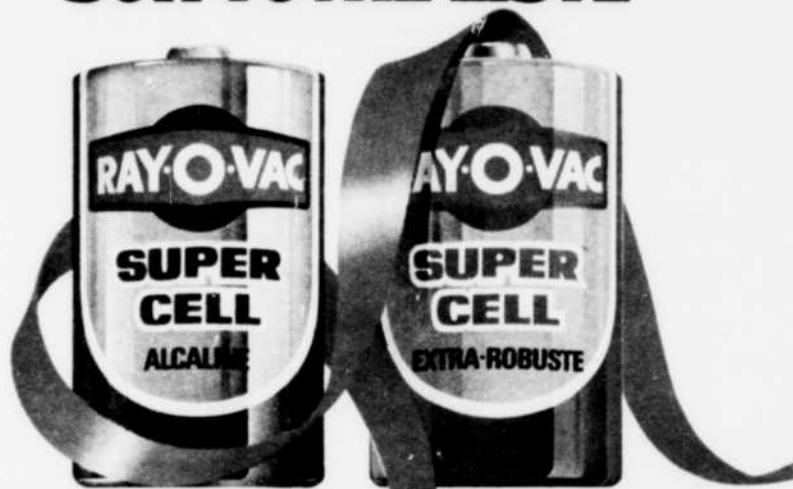
L'Association des consommateurs du Québec publie cette année encore un guide du jouet, document d'information et d'analyse. Les jouets présentés ont été catalogues des points de vue sécurité, fragilité, esthétique. On y critique également l'emballage (souvent superflu), le prix, la publicité. On attribue à chaque jouet étudié une cote ainsi qu'un groupe d'âge. Ce guide est indispensable à tous les parents qui considèrent le jouet comme un important outil d'éducation. Association des consommateurs du Québec, 45 est. rue Jarry, Montréal, Québec, H2P 1S9 (tél.: (514) 388-2709).

Il n'est pas un pêcheur au monde qui ne soit emballé par un Mitchell.

Qu'il s'agisse du légendaire Mitchell 300A, ou du tout nouveau et révolutionnaire Mitchell de la série 4400 vendu pour moins de \$55. Vous pouvez vous procurer les moulinets et les cannes à pêche Mitchell partout où l'on vend des articles de pêche de qualité.

MITCHELL
les moulinets de pêche les plus populaires au monde!

PLACEZ NOUS SUR VOTRE LISTE



ET NOUS VOUS PLACERONS SUR LA NÔTRE.

Faites parvenir votre formulaire à:

REMBOURSEMENT SUPER CELL®
C.P. 9482
Saint John,
New Brunswick
E2L 4X3

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

PROVINCE _____

CODE _____

ÉPARGNEZ JUSQU'À \$2.00 AVEC RAY-O-VAC.

Pour recevoir un remboursement au comptant de \$1.00, veuillez compléter ce formulaire et le retourner avec trois emballages de Super Cell® Ray-O-Vac extra-robustes ou alcalines (D, C, AA ou 9 volts).

POUR RECEVOIR UN REMBOURSEMENT AU COMPTANT DE \$2.00, veuillez ajouter un autre emballage de piles extra-robustes ou alcalines (total de 4) à votre formulaire de remboursement.

Comptez 4 semaines pour la livraison de votre remboursement. Les demandes doivent être formulées sur ce formulaire de demande officielle. L'offre prend fin le 15 février 1981. Exide Canada Inc. 2301 Dixie Road, Mississauga, Ont. L4Y 1Z9



DIANE LAVALLÉE

L'ENVERS DE SA TIMIDITÉ: LA COMÉDIE

Lavallée D, page 1148 dans l'annuaire téléphonique. Un nom qui sonne creux, un nom sans souvenance précise, un nom sans flamèche autour, un nom de semaine sans make-up ni spray-net. Un nom ordinaire comme Laval Ville de,

juste en haut de la page à gauche, un nom de banlieue tranquille, un nom à la Ducharme avec son Avalée des avalées, un nom qui ne dit rien ou presque, un nom commun.

Lavallée D, c'est aussi une jeune comédienne de 24 ans, avec «D» pour Diane. Pour bien peu de gens, c'est un des petits-enfants de Jean

Lajeunesse dans Grand-Papa, c'est aussi celle qui s'est attiré les éloges de Martial Dassylva pour son rôle dans Monsieur Hamilcar au Rideau Vert. Mais c'est surtout une belle bête de scène sans barreau, sans fouet, sans dompteur au coeur plein de peanuts.

Elle m'accueille dans son loge-►

Épargnez sans pépins



L'épargne à la Banque de Commerce ça porte fruit



L'épargne ordinaire
Faites fructifier vos économies.



L'intérêt quotidien
Des intérêts plus juteux!



Compte de chèques d'épargne
Semez aujourd'hui.
Récoltez demain.



Les certificats de placement
Une combinaison fertile.



Dépôts à terme
Faites mûrir votre épargne.



Compte de chèques personnels
Pour vous rafraîchir la mémoire et faire votre relevé de compte.



Régime d'épargne-retraite
Consolidez votre retraite.



Régime d'épargne-logement
Un placement solide.



BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

DIANE LAVALLÉE

ment de l'est de Montréal, un petit logement simple, sans appareil. Elle est là, avec sa tête de boîte à surprise, sa tête de lune aux grands yeux vifs, des yeux en «running shoes prête pas prête j'y vas», son sourire en boule, sa présence toute souterraine, une belle tête chercheuse en mal d'explosion.

Deuxième d'une famille de quatre filles, elle passe les quinze premières années de sa vie à Laval. Couvée, dorlotée, enfermée d'amour, au chaud dans un oeuf, une manière d'oeuf à la coque, oublié au fond du réfrigérateur. Elevée tout doucement dans un milieu aisé où tout est beau et bon, elle apprend la tendresse comme d'autres apprennent le tricot, une maille à l'envers, une maille à l'endroit, tricoté serré pour garder la tendresse au chaud.

A six ans, elle suit des cours de diction, forme sa langue, fait la «split» avec sa bouche, tourne, démonte, dribble et bouscule les mots. Une bouche de six ans qui mâchouille des «gro-gra-gri-gro-gru» avec toujours ses grands yeux comme des bulles de savon. Une fille de six ans qui traîne ses rêves comme on traîne son chien, de beaux rêves qui pissent dans des culottes d'ennui. Une fille toute timide, d'une timidité profonde, envahissante, chaude. Une enfant tout en dedans, une enfant de six ans comme un cerf-volant en mal de nuage, une fille timide comme une doublure de manteau mais, malgré tout, fonceuse, une belle lune sans astronaute.

De onze à seize ans, c'est le ballet classique. Cinq ans de mollets, de cuisses, cinq ans de tutu au fond de sa cave, cinq ans de sueurs comme elle aime, cinq ans de travail physique, dur, exigeant. «J'étais timide, je voulais prouver que j'étais capable de bouger. Tout ce que je voulais, c'était faire du théâtre.»

Pour elle, l'école est un mystère, la tête ailleurs, elle triple ses math, elle est avec dignité et noblesse la «poire» de la classe. Rêver toujours rêver, avec le théâtre tout autour. Enfant de silence, gonflée comme un sac de papier brun, elle attend de péter.

A dix-sept ans, elle est acceptée en théâtre au cégep Lionel-Groulx. Elle n'ira pas. Peur des moules, peur des coins, peur des lignes droites, plates et pareilles à toutes les autres. Pour elle la comédie est naturelle et restera naturelle. Un simple exhibitionnisme, une manière d'être, une pirouette, l'envers de sa timidité, le vieux manteau réversible qu'on change comme on veut. Pas de secret, pas de formule, toujours pas de dompteur, un souffle puissant qui la porte avec fougue.

18 ans, c'est l'assurance-chômage,

la longue filée debout entre un chauffeur de camion et une opératrice de key-punch. Debout, plantée dans rien, pauvre comme une vitrine de Woolworth, elle dit naïvement: «Je suis comédienne, je veux du travail.» Drôle de phrase à dire dans un bureau d'emploi, curieuse bête dans un bizarre de zoo. Elle est comédienne comme tant d'autres, comédienne de rien, comédienne du nowhere, inconnue, totalement inconnue, une «actrice» de 18 ans

melon. Elle apprend beaucoup, le dépassement, le travail ardu, le goût de foncer, de défoncer, le goût d'aller au-delà du plus loin. C'est la tournée de la Roulotte de la Ville de Montréal, parc après parc, avec ses enfants sages et riens, avec ses p'tits culs qui «tabarnakent» à pleine bouche, p'tits culs d'un peu partout, en culottes courtes avec le coeur en bâtons de popsicle.

Puis c'est le coup de dés. Perdue dans les longs couloirs de Radio-Canada,

faisais n'était pas le bout.»

Ensuite une comédie musicale au Quat'Sous, qui manque de fric et de publicité, sera un échec retentissant, un «flop» énorme dans une piscine vide. L'expérience demeure tout de même inoubliable. Le rêve de tous les comédiens, tout faire: jouer, danser, chanter, se dépasser. Un travail qu'elle aime, un défi taillé sur mesure, un corps à corps avec le métier, une discipline dure et astreignante, la tête et le muscle, le mollet qui pense, les neurones qui gignent.

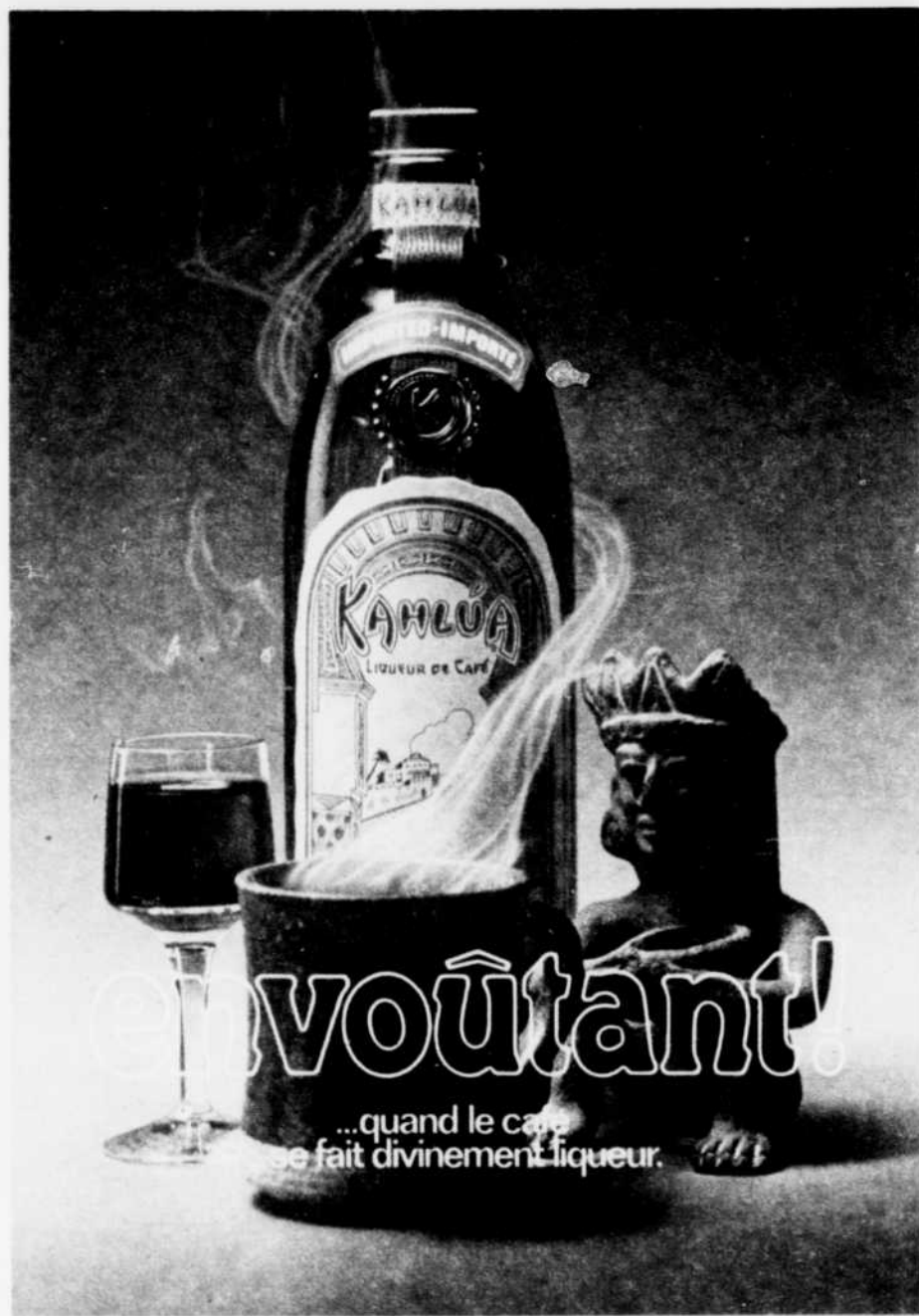
Monsieur Hamilcar, le Rideau Vert, le «grand» théâtre, les comédiens consacrés puis elle, Lavallée D: le col bleu, la jobbeuse, la comédienne en collant. «Avec Monsieur Hamilcar, j'ai tripé, c'était différent, ça me demandait un effort.» Monsieur Hamilcar, les premières critiques élogieuses, les spectateurs renversés, les applaudissements, le succès, une comédienne qui vient de sortir des limbes. Puis ce sera à l'automne 80 la reprise de Monsieur Hamilcar, mais cette fois-ci à la télévision de Radio-Canada et, par la suite, une autre pièce au Rideau Vert à la demande d'Yvette Brind'Amour. Le succès qui racole le succès.

Au-delà de ce feu d'artifice, au-delà du lapin qui sort du chapeau, des mille foulards qui coulent de la manche du magicien, l'envers des trucs, la face cachée de la Lune, le caramel collé au fond du sundae. Les longs mois à ne pas jouer, le matin le chômage dans son café, les journées qui ont vraiment 24 heures. Malgré tout, trois fois par semaine des cours d'acrobatie avec la peur comme maillot. Le reste du temps, le rêve, la solitude qui garde sa place, la tranquillité comme un poisson rouge, simple et silencieux.

Diane Lavallée, c'est surtout une comédienne originale, une sensibilité à fleur de peau, un coup de vent chaud dans un pôle Nord d'indolence. «J'ai pas de message, j'ai pas le choix, il faut que je joue.» Une détermination de plomb, un rot sonore dans un grand restaurant, une énergie sauvage, une violence dans des robes de tendresse. Une femme timide avec une volonté tranchante, une comédienne qui aime autant les répétitions que le vrai jeu. Une funambule sans filet, une funambule sans fil, debout sur une mince illusion. Avancer, foncer, croire en soi, avoir l'âme plus grande que le corps, aller devant, vivante, vive, débordante.

Par-dessus tout l'envie de faire du théâtre, par instinct, par besoin, un théâtre dépouillé, nettoyé, un théâtre à la hauteur de l'homme. «Je veux pas savoir pourquoi je fais du théâtre, j'en fais c'est tout.» Diane Lavallée c'est tout ça, une femme douce qui flatte sa solitude, une femme d'en dedans de la femme, pleine comme un beau livre, une jeune comédienne en équilibre sur les mains, la tête près du coeur dans un Niagara d'émotions.

YVON BROSSARD



dans un désert sans cactus.

Monsieur Hamilcar

Puis c'est la tornade qui s'appelle Paul Buissonneau. Buissonneau le Piccolo des enfances, le mime à chapeau. Une rencontre révélatrice, le premier professionnel qu'elle côtoie, qu'elle observe. Un Piccolo qui croit en elle. «Il me trouvait comique, j'aimais son contact.» — «Il faut que tu sois aussi bonne que ceux qui ont fait l'école de théâtre.» Un Piccolo ramasseur d'énergie, un Piccolo sans Colombine ni chapeau

nada, elle demande son chemin à une dame qui l'entraîne dans le bureau d'un réalisateur, «regarde ce que j'ai trouvée». On l'engage, elle sera de la série Grand-Papa. Un petit rôle obscur dans une série ordinaire, mais surtout l'expérience, le travail des professionnels, leur gentillesse, puis sa tête accrocheuse à la télévision. Une télévision qu'elle trouve froide, toute en technique, toute en sous-entendu, une télévision rapetissante, une télévision de nains. «J'ai aimé travailler avec des professionnels mais je savais que ce que je

LA TENTATION DE L'ORCHESTRE

Il ne viendrait à l'idée de personne de penser qu'un musicien ait choisi le piccolo pour la commodité, parce que cette flûte minuscule peut se ranger dans un sac à main (ou presque) et l'accompagner n'importe où, sans que ses vacances dans une île grecque ou sur la Côte-Nord ne compromettent ses heures de pratique. Non. On sait bien qu'il a choisi le piccolo par amour. Et rares sont les amours inspirées par la commodité.

N'empêche que le piccolo (le «joueur» de piccolo), à amour égal et à envie égale de travailler, a plus de chances de progresser que le contrebassiste ou le tuba, par exemple. Question de mobilité, donc de disponibilité de l'instrument. Et, bien sûr, qu'il a l'avantage sur l'organiste, soumis aux horaires de l'église ou d'un conservatoire, à moins qu'il n'ait assez de fric pour s'offrir son petit baroque maison. Mais même là, impossible de ranger dans un étui et d'apporter sous le bras, n'est-ce pas? Bon. Trêve de boutade!

Aux antipodes du piccolo, choisi par le même amour, mais combien inaccessible par sa lourdeur, scintille l'instrument des instruments: oui, l'orchestre! L'orchestre qui ne saurait se passer de son interprète principal: le chef. Or, cette espèce est menacée, comme nous le rappelait Charles Dutoit, directeur artistique de l'O.S.M., dans une entrevue publiée le 12 septembre.

Là, nous tombons en plein cercle vicieux: pour devenir chef d'orchestre, il faut diriger; mais pour qu'on vous laisse diriger, faut déjà être chef d'orchestre. Petit problème commun à bien des chômeurs instruits à qui l'employeur éventuel répond: «Désolé, vous n'avez pas d'expérience.» Sauf qu'il y a des diplômés qu'on peut laisser sur la glace quelque temps sans qu'ils perdent pour autant leur validité. «Un jour, ce sera ton tour...»

L'aspirant chef, lui, s'il ne pratique pas son instrument, n'arrivera même jamais à quelque reconnaissance que ce soit. Tout instrumentiste pourra, à la limite, travailler en solitaire pendant des années et aller décrocher un prix prestigieux qui le lancera sur la scène internationale, le temps venu. L'apprenti maestro, lui, doit tout simplement quêter un orchestre, ni plus ni moins, car ce n'est pas en faisant des simagrées devant un miroir, sur fond de symphonie endisquée, que s'apprend la direction.

Les grandes écoles disposent de petites formations où l'étudiant peut, de façon très sporadique, tâter de cette interprétation par



L'Orchestre du Centre national des arts.

Jean-Michel Boulay

instrumentistes interposés que constitue la direction d'orchestre. Juste assez pour savoir qu'on a le goût (et peut-être le talent, qui sait?), mais nettement insuffisant pour apprendre. Cela dit, la présente chronique ne se prêtant pas aux investigations, j'ai tout simplement voulu soulever la question, pour plusieurs raisons.

Je pense à ce jeune musicien de Québec, Jean-Michel Boulay, 22 ans, études de direction à Cologne et à Salzbourg, quelques expériences sur place, direction de l'Orchestre de chambre de Radio-Canada et de l'ensemble Couperin. Il communiquait avec moi à la suite de mon article sur M. Dutoit. L'an dernier candidat, comme Louis Lavigneur et Eugène Plavutsky, au concours pour le choix d'un chef assistant à l'Orchestre des Jeunes du Québec, il évoquait d'autres noms: Jacques Clément, Gilbert Patenaude, Gilles Auger, Jean-François Sénart, «jeunes musiciens québécois qui ont déjà amorcé une carrière de chef d'orchestre». Et il parlait de la nécessité «d'ouvrir aux jeunes les portes de nos orchestres, pour qu'en les dirigeant, ils puissent se perfectionner».

Je pense aux orchestres régionaux: Trois-Rivières, Sherbrooke, Saguenay—Lac-Saint-Jean, aidés par le ministère des Affaires culturelles et qui devraient avoir des petits frères un peu partout.

Je pense à cet outil privilégié que serait l'Orchestre des Jeunes du Québec. Je sais qu'il a été conçu pour le perfectionnement des instrumentistes et que ceux-ci doivent donc être «bien» dirigés. Mais on peut se demander si des gens comme Franz-Paul Decker, à qui les tribunes ne manquent pas, ne pourraient pas, parfois, céder la place à des plus jeunes...

Je pense à l'Orchestre du Centre



national des arts, à Ottawa, que j'ai eu le plaisir d'entendre lors de son troisième passage à Carnegie Hall, il y a quelques semaines, alors qu'il présentait *Orfeo ed Euridice* de Gluck, avec le mezzo-soprano Marilyn Horne. Cette magnifique soirée, organisée avec la contribution du Consulat du Canada à New York, a suscité des critiques enthousiastes dans la presse américaine. Sait-on que cet orchestre est le seul au Canada qui soit entièrement subventionné par l'Etat, c'est-à-dire dont l'existence soit assurée par nos taxes? Le Centre national des arts vient de former un comité consultatif en vue de recruter un nouveau chef d'orchestre, le contrat de Mario Bernardi se terminant en août 1982. Dans un communiqué émis en octobre, Michel Lefebvre, directeur des communications au C.N.A., précisait: «On devra prendre toutes les mesures nécessaires afin de s'assurer que les citoyens canadiens ou les résidents sachent que le poste de chef d'orchestre est à combler et que leur candidature sera communiquée au comité et à l'orchestre.»

THÉRÈSE DUMESNIL

SHEAFFER

L'ensemble de porte-mine et stylo-bille Targa de Sheaffer est l'un des cadeaux les plus précieux que vous puissiez offrir. Non seulement il procure une expérience d'écriture des plus satisfaisantes, il est d'une conception originale tout à fait unique.

Recherchez le Point blanc de Sheaffer - Le symbole d'une qualité supérieure.

Partagez votre bon goût. Offrez un Sheaffer.



ANOUS DEUX





Est-ce que tu as aussi reçu le sifflet pour Noël?

Eh bien, je suis pilote d'essais pour Bauer.

Tu n'attrapperas jamais rien avec ça!

Ah, c'est comme ça qu'on fait un quatre!

Tu veux donc faire partie des "Rockies"?

101 façons de réduire votre liste de cadeaux de plusieurs pieds!

Grands pieds, petits pieds. Les pieds de madame, ceux de monsieur. Des millions de pieds qui trouvent chez Bauer ce qu'il faut pour se détendre ou se tenir en forme. C'est la raison pour laquelle un cadeau Bauer est tout approprié pour la personne aimée, pour les pieds qui se promènent, font du patin à roulettes ou gardent le but. Les pieds qui font du patinage artistique ou ceux qui patinent pour leur plaisir. Ceux des adeptes du curling, de la marche rapide ou ceux qui promènent seulement leur chien, ceux qui font du sport en court. Les Sperry Topsiders, 101 styles différents, y compris les seuls patins de hockey reconnus par la LNH. Alors pourquoi ne pas prendre de l'avance et vous laissez conduire par vos pieds chez votre distributeur Bauer.

Pour la dame en tête de votre liste... les premiers patins faits uniquement pour le plaisir de patiner. Et quels beaux patins! Plus de laçage à se geler les doigts. Plus de crème à chaussures poisseuses. Et plus de pieds gelés! Vous enfiler vos pieds dans une chaussure à fermeture à rabat et support moulé solide, dans toute une gamme de couleurs modernes durables.

Connaissez-vous quelqu'un qui refuserait une nouvelle paire de patins à roulettes?

Pour le style et l'aisance de mouvement dans la rue ou à la patinoire... les formidables nouveaux patins à roulettes de Bauer, sur bases supersolides et super-légères... avec bottes moulées et fourrées tenant bien le pied. Une paire de patins parmi les 10 patins disponibles pour les amateurs et les amatrices des quatre roulettes.

La carte de cadeau passe-partout!

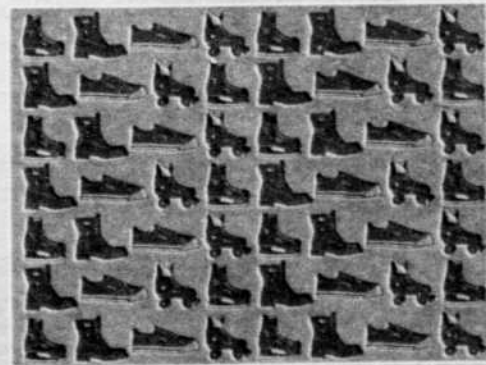
Si vous ne connaissez pas les pointures ou ne savez pas quoi offrir, voici la solution toute trouvée! Demandez au marchand Bauer une carte de vœux-certificat de cadeau. Ainsi les pieds que vous désirez choyer trouveront eux-mêmes à se chauffer dans la gamme populaire Bauer.

Faire plaisir à deux pieds chez Bauer à partir de

\$16⁹⁵ ou moins

Bauer

du Canada à le monde à ses pieds.





Jacques Michel et Daniel Deschênes prodiguent des conseils aux finalistes. Celui qui écoute attentivement, Jean-Guy Bouchard, a remporté les honneurs du XIe Festival.

gnent à eux dans cette tâche des techniciens, des agents, des attachés de presse, des membres de l'Union des artistes, des musiciens qui forment la grande famille du spectacle.

Pour la huitième année consécutive, la radio de Radio-Canada participe activement à l'organisation du Festival de la chanson. Non seulement fait-elle la promotion de cet événement culturel, mais, par la suite, la Société d'Etat invite les lauréats à se produire dans quelques émissions radiophoniques et même télévisées.

Le Secrétariat d'Etat du Canada et le ministère des Affaires culturelles du Québec appuient financièrement le Festival qui, dans un premier temps, organise des auditions hors du Québec et, dans un deu-

xième temps, offre des services aux finalistes.

A l'orée de son douzième gala, le Festival de la chanson de Granby, qui prend toujours plus d'ampleur et d'importance, aimerait bien être reconnu comme une véritable école de la chanson. Ses succès passés et les talents qu'il a révélés en font, en effet, plus qu'un simple concours.

GINETTE LAURIN



Lucille Dumont et Gaétane Letourneau félicitent deux lauréats: Denise Guénette et Fernand Fournier (ci-contre). 1974 a donné deux grands noms au monde du spectacle: Fabienne Thibeault et Calixte Duguay.



Un cadeau
bien pensé.



perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2224

Président et directeur général: Jean-A. Dion

Redaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette
Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Edouard Doucet

Conception graphique

Directeur artistique: Pierre Legault
Chef de la fabrication: Michel Brunette • Graphiste: Jean-Marc Martin

Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Joannides • Gisèle Payant

Service de la publicité

Directeur général: Walter Trudeau
Directeur de la publicité nationale: Lorne Treger • Chargé de comptes: Jacques Lancôt,
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2224
Directeur régional: Denis Kelly • Chargée de comptes: Diane Barclay,
36 King Street East (4th floor) Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél. 363-8064

Conseil d'administration

Président: Charles d'Amour
Vice-président: Guy Pépin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse
ISSN 0380-6790

VIDÉO-FEMMES

Ce n'est pas d'hier qu'on s'est aperçu qu'une image vaut mille mots. Mais ça ne fait pas tellement longtemps que les femmes ont cessé d'avoir peur des boutons, des manivelles et autres bébelles contre lesquelles on les a toujours prévenues («Attention, tu vas tout bousiller!») et qu'elles se sont attaquées à l'audio-visuel comme moyen privilégié pour véhiculer, elles aussi, leurs messages. Depuis sept ans qu'ils existe, le centre Vidéo-femmes réunit une équipe féminine enthousiaste qui a décidé d'approprier l'électronique et la technique du vidéo pour informer les femmes et leur donner la parole. Connu à ses débuts sous le nom de la Femme et le film, le centre a pignon sur rue au 10 McMahon, à Québec.

Pour dépasser la théorie et aller au-delà du discours, pour se rejoindre au coin de la joie ou au détour de la souffrance, ces femmes recueillent les témoignages d'autres femmes sur leurs expériences de vie et de travail, sur leur implication sociale et collective. «Cette aventure est avant tout une aventure humaine axée principalement sur la démarche des femmes. Nous voulons nous servir du vidéo pour construire un monde meilleur», souligne Hélène Roy, l'une des pionnières et instigatrices du projet.

Vidéo-femmes a vu le jour en 73, suite à un festival international de diffusion de films et de vidéos tenu dans 11 villes du Canada et visant à faire connaître des documents audio-visuels faits par des femmes. Ce festival avait été organisé par un collectif de Toronto dont les membres en avaient marre d'être les éternelles «assistantes à la réalisation» de productions masculines! Une fois le festival terminé, bon nombre de participantes ont multiplié les rencontres afin de mettre sur pied un réseau féminin de groupes vidéo. Huit ou neuf centres ont alors émergé à travers tout le Canada dont Vidéo-femmes, à Québec, qui est d'ailleurs resté le seul groupe autonome avec Women in Focus, de Vancouver.

Après des débuts difficiles, la Francofête allait donner l'occasion au groupe initial de Vidéo-femmes (Hélène Roy, Hélène Doyle et Nicole Giguère) de faire ses premières armes en production. «Nous avons



Premier plan, de g. à dr.: Nicole Giguère, Hélène Roy et Linda Roy; arrière-plan, même ordre: Françoise Dion, Françoise Dugré et Louise Giguère.

couvert l'événement pour le compte de la télévision communautaire, sous l'angle de la participation des femmes. Ce qui a donné lieu à trois émissions télévisées.» Puis ce fut l'Année internationale de la femme. Tous les espoirs financiers étaient permis, mais peu se sont réalisés pour Vidéo-femmes, qui a cependant encaissé la déception et tenu bon. Au printemps suivant, Vidéo-femmes a trois ou quatre documents à son crédit, dont *Une nef... et ses sorcières*. Ce vidéo témoin relate l'aventure humaine des treize femmes qui ont créé, mis en scène et interprété *la Nef des sorcières*, pièce de théâtre très avant-gardiste à l'époque. Obtenu durant la même année, un projet Canada au travail («une recherche sur les familles monoparentales») permettra enfin à Vidéo-femmes de prendre réellement son envol.

De projets Canada au travail en projets Pil et Ose-Art, de subventions «privées» en aide technique obtenus à droite et à gauche, Vidéo-

femmes a survécu contre vents et marées.

Du petit local qu'il occupait il y a deux ans, rue de la Couronne, le centre a déménagé ses pénates dans un vieil immeuble de la rue McMahon. Cette ancienne résidence des infirmières de l'Hôtel-Dieu, à la décoration désuète et rigolote, a le mérite d'être vaste et fonctionnelle: studio de son, studio de visionnement, salle de montage, salle commune avec bibliovidéotheque et vidéotheque comprenant à l'heure actuelle près de 70 documents réalisés non seulement par l'équipe du centre, mais par des femmes de toutes les régions du Québec. Car ce qui fait l'originalité de Vidéo-femmes et le distingue des autres groupes de vidéo, c'est que l'organisme ne se contente pas de diffuser uniquement ses productions, mais aussi toutes celles que l'on met en banque chez lui, «essentiellement des vidéos réalisés par des femmes et qui témoignent de

leur réalité».

Accouchement, avortement, santé, garderie, travail, violence et sexualité, féminisme et mouvements féminins sont quelques thèmes parmi les nombreux autres abordés par les réalisatrices et que l'on retrouve répertoriés dans le catalogue de Vidéo-femmes. Ce catalogue, tous et chacun peuvent se le procurer en communiquant avec le centre, et quiconque est intéressé à visionner l'un de ces documents peut également le faire. Réservations: (418) 693-3090. Et c'est gratuit! Vidéo-femmes possède également un système de location par toute la province, en vue de desservir ceux et celles qui préparent une programmation audio-visuelle sur un thème donné. Le coût de la location est de 25\$ pour un groupe communautaire et de 50\$ pour une institution. Mais, attention, certaines périodes de l'année sont très achalandées! Comme le mois de mars, par exemple, où l'on célèbre la journée mondiale de la femme et au cours duquel Vidéo-femmes présente son événement annuel, «notre festival de vidéos et de films où, pendant trois jours, le public a la chance de voir des productions très récentes qui n'ont rejoint jusque-là qu'un public très restreint».

Pendant ma visite rue McMahon, le téléphone n'arrêtait pas de sonner. Patientes et gentilles, les femmes répondaient à tour de rôle en donnant de multiples renseignements sur les activités et les ressources de Vidéo-femmes. Parce qu'informer les gens fait aussi partie de la vocation du centre. Oui, elle a du pain sur la planche, cette équipe de femmes entêtées et confiantes (Hélène Roy, Hélène Doyle, Nicole Giguère, Michelle Pérusse, Louise Giguère, Françoise Dupré, Lynda Roy et Françoise Dion) qui, au fil de leurs réalisations, acquièrent de plus en plus de virtuosité dans le maniement de la technique. «Maintenant, confie Hélène Roy, sans exclure le vidéo miroir vite fait et vite réalisé, nous montons de véritables dossiers audio-visuels que nous travaillons à fond.» Maintenant, lorsqu'un groupe de femmes met sur pied un événement spécifique, elles savent qu'elles peuvent recourir à Vidéo-femmes et compter sur l'équipe pour inscrire cet événement dans le temps et l'espace. **JULIE STANTON**

Guy FOURNIER

PAUVRES PAPAS!



J'aimerais dénoncer vivement la triste condition dans laquelle croupissent les futurs pères pendant qu'on entoure des meilleurs soins les femmes enceintes.

La situation est d'autant plus déplorable qu'on cherche par tous les moyens à augmenter la natalité et que le sort fait aux hommes ne peut que les décourager de devenir pères.

Depuis quelques années, les femmes enceintes sont portées sur la main. Dans tous les grands hôpitaux, par exemple, on dispense des cours qui les renseignent sur les moindres détails de leur grossesse. Elles apprennent à cesser de fumer, à ne pas s'inquiéter s'il leur vient le goût de manger de la crème glacée aux cornichons ou si elles perdent celui de faire l'amour, enfin à engraisser d'une vingtaine de kilos sans se torturer les méninges pour réduire leur poids. Ce n'est pas tout. Avec nos taxes — et je fais remarquer que jusqu'à nouvel ordre, plus des deux tiers sont payées par

des mâles —, les femmes enceintes nagent dans de belles piscines intérieures, font des exercices dans des gymnases aussi luxueux que ceux de Vic Tanny et développent même leurs instincts maternels sur des « catins » que nous avons sans doute payées aussi.

Par surcroît, comme nous craignons tous que le Québec se dépeuple, on devient de plus en plus condescendant envers les femmes enceintes. J'ai même vu de vieilles dames céder à de futures mères leurs fauteuils dans l'autobus alors que les hommes qui songeaient à faire de même n'avaient pas encore eu le temps de réagir.

Pour rassurer les femmes enceintes, pour qu'elles se sentent moins seules au moment de l'accouchement, on oblige les maris à jouer aux infirmiers dans la salle d'obstétrique. Quant on connaît la crainte innée de l'homme pour le sang, quand on sait son extraordinaire sensibilité à la douleur, ce n'est pas du courage qu'on exige de lui mais de l'héroïsme. Qu'on n'oublie pas que ce jeune homme qu'on force

presque à endosser la défroque verte de l'accoucheur n'est pas dans un état normal puisqu'il va devenir père, que sa vie sera à jamais bouleversée, que désormais un être dépendra de lui jusqu'à la fin de ses jours, un être qui portera son nom et comptera sur son père pour la plus grande partie de son éducation.

Le pire, c'est qu'on réclame de l'héroïsme d'un homme déjà grandement affaibli moralement et physiquement. Je n'apprendrai rien à ceux qui sont passés par la paternité, mais les autres savent-ils ce qu'endure le mari dans les derniers mois d'une grossesse? La femme se refuse souvent à son mari, ce qui serait encore supportable s'il n'y avait pas le long jeûne qui suit l'accouchement et si, surtout, le mari en proie aux plus vives frustrations ne devait pas cesser de répéter à sa femme qu'il l'aime, qu'elle est toujours jolie et désirable et l'entourer des plus petits soins pour qu'elle ne sombre pas dans la neurasthénie. Au poids de cette affection platonique capable de démolir la libido d'un mâle en prime jeunesse sexuelle

s'ajoute la vue constante d'une femme déformée, parfois boutonneuse, mal attifée et qui se traîne en se plaignant de bout en bout de la maison. On ne donne pas de cours pour préparer le mâle à cette période éprouvante. On ne lui fait pas faire d'exercices pour le libérer de ses tensions. On ne lui donne pas de massages pour le relaxer ou lui faire passer ses frustrations. C'est sa femme qui flotte paresseusement dans les piscines que nos taxes ont payées!

Si elles sont éprouvantes pour le moral d'un homme, les dernières semaines taxent ses forces physiques à la limite. Etant donné la condition de sa femme, c'est le mari qui doit faire les courses à l'épicerie, s'occuper des autres enfants s'il y en a, laver les planchers, accourir chaque fois qu'il y a un fardeau à soulever, somme toute devenir une espèce d'esclave qui court au devant des coups et les reçoit même s'il y a lieu. Pourtant, c'est madame qui fait des exercices de respiration et fait de la danse pour renforcer ses muscles; c'est madame encore qui retire des prestations d'assurance-chômage!

La natalité est une question bien trop grave pour qu'on la laisse entre les mains des femmes.

Dans un pays d'eau et d'espace

Devenez officier de la Garde côtière canadienne

Des baliseurs, des navires rapides spécialisés en recherche et sauvetage, et une des plus importantes flottes de brise-glaces au monde portent tous l'insigne de la Garde côtière et assurent la sécurité des activités maritimes du pays.

La Garde côtière canadienne du Ministère des Transports offre une excellente formation et une carrière intéressante aux jeunes gens, hommes et femmes, attirés par la vie en mer et désireux de mieux connaître leurs pays. Les candidats

choisis seront formés en mécanique de marine ou en navigation au Collège de la Garde côtière canadienne, à Sydney en Nouvelle-Écosse.

Le programme d'une durée de trois ans offre une sélection de divers sujets incluant entre autres les opérations de navire reliées au pont ou à la salle des machines, les mathématiques, les sciences, le droit maritime ainsi que d'autres matières se rapportant à la navigation dans le monde maritime actuel. Pour de plus amples renseignements

sur les critères d'admission ou encore pour obtenir des formulaires d'inscription, il s'agit simplement d'envoyer un coupon dès aujourd'hui. Les demandes d'emploi seront acceptées jusqu'au 31 janvier 1981.

Agent en dotation
Élèves-officiers, Garde côtière
Transports Canada
Place de Ville
Podium, 4e étage
Ottawa, Ontario K1A 0N5

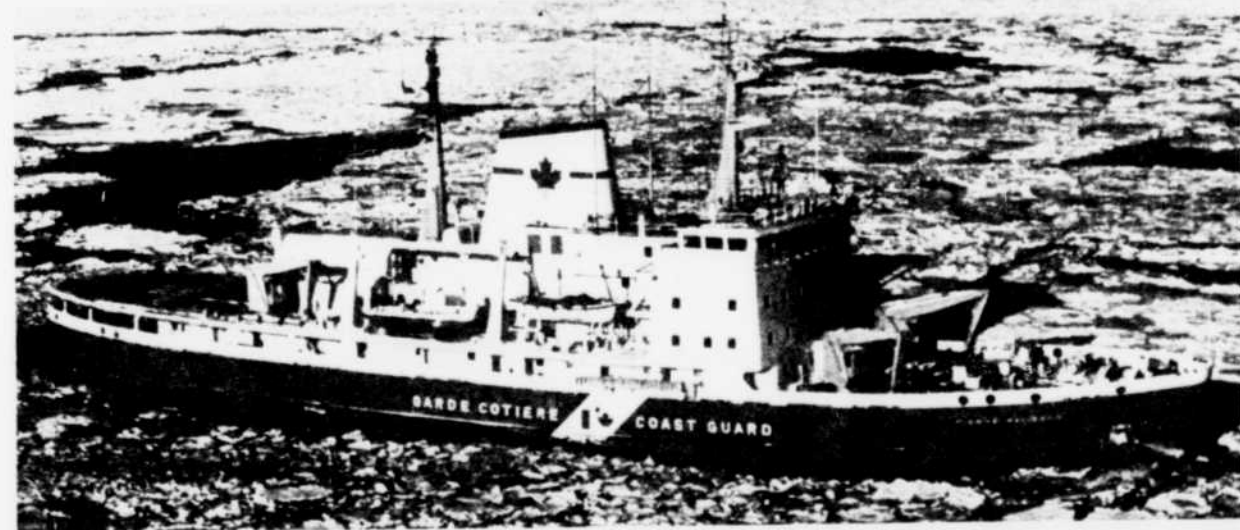
TROUSSE D'INFORMATION GRATUITE

Veuillez me faire parvenir des renseignements additionnels concernant le Collège de la Garde côtière canadienne, Transports Canada.

Nom _____

Adresse _____ Rue _____ App. _____

_____ Ville _____ Province _____ Code postal _____



LES BOISSONS

Qui dit vrai? Nos ancêtres étaient-ils ou n'étaient-ils pas des ivrognes? On l'a affirmé. On l'a nié. En 1736, l'intendant Hocquart écrit à leur sujet quelques lignes qui sont une verte critique: *Ils aiment les distinctions et les caresses, se piquent de bravoure, sont extrêmement sensibles au mépris et aux moindres punitions. Ils sont intéressés, vindicatifs, sont sujets à l'ivrognerie (...)*. Moins de trente ans plus tard, un Anglais fort bien connu, James Murray, trouve le moyen d'écrire exactement le contraire en disant: *Les Canadiens ne sont pas adonnés à l'ivrognerie, bien que les hommes et les femmes boivent une certaine quantité de liqueurs fortes, la rigueur du climat ayant probablement été la cause de l'introduction de cette pratique.*

Voilà qui est dit! Ils ont bu pour se réchauffer et pour combattre le froid. Le peuple ne buvait presque pas de vin, mais il accordait un certain intérêt à l'eau-de-vie, au rhum, au cidre, au «bouillon» (alcool domestique), à la bière, et à la p'tite bière, nom donné à la bière d'épinette pour la distinguer de la première.

Cette boisson, que l'on ne trouve malheureusement presque nulle part, était facile à préparer, mais elle était soumise aux caprices de la fermentation qui, souvent, faisait éclater les bouteilles. La bière d'épinette se faisait à partir des jeunes branches d'épinette bouillies et réduites jusqu'à l'obtention d'un épais liquide. Une partie de ce réduit était ensuite versée dans un chaudron d'eau, avec du gingembre, du houblon et du piment de la Jamaïque. Après avoir fait bouillir ces éléments, on y ajoutait de la levure et de la mélasse. La fermentation devait ensuite durer un minimum de 24 heures. C'était une «p'tite bière» savoureuse, mais il faut préciser que, de fabrication domestique, cette boisson comptait presque autant de recettes que d'adeptes. Ces derniers amateurs ne se confinaient sans doute pas seulement à la bière puisque Marius Barbeau a pu dresser cette liste des boissons traditionnelles québécoises. Toutes ne sont pas alcoolisées: liqueur d'angélique, chartreuse canadienne, vin de cassis, vin de gadelle, vin de sureau, vin de cerise, vin de salsepareille, vin de cormier, vin de blé, sirop de vinaigre, vin de pruche (médicinal), cidre de Montréal, grosse bière, bière piquette, bière de gingembre, café aux croûtes de pain et petit thé canadien.



LA MIELLEUSE

INGRÉDIENTS	1 PORTION	
	Métrique	Impérial
Glaçons		
Oeuf	1	1
Miel	5 ml	1 c. à thé
Essence de vanille	1 goutte	1 goutte
Muscade	1 pincée	1 pincée
Jus de pomme	250 ml	1 tasse
Tranche de pomme	1	1
Cerises	2	2

MÉTHODE

METTRE quelques glaçons dans un shaker ou dans un récipient hermétique.
AJOUTER l'oeuf, le miel, l'essence de vanille, la muscade et le jus de pomme.
BRASSER vigoureusement.
VERSER dans un verre de 400 ml (14 oz).
DÉCORER d'une tranche de pomme, de deux cerises, d'un bâtonnet et de deux pailles.

L'AIGRE-DOUCE

INGRÉDIENTS	1 PORTION	
	Métrique	Impérial
Glace pilée		
Sirup d'érable	20 ml	5 c. à thé
Jus de pamplemousse		
Tranche d'orange	1	1
Tranche de citron	1	1
Cerises	2	2

MÉTHODE

REMPLEIR à moitié un verre de 250 ml (9 oz) de glace pilée.
VERSER le sirop d'érable.
REMPLEIR de jus de pamplemousse.
DÉCORER de tranches d'orange et de citron, de deux cerises, de deux pailles et d'un bâtonnet.

L'EXOTIQUE

INGRÉDIENTS	1 PORTION	
	Métrique	Impérial
Glaçons		
Jus de limette	15 ml	1 c. à table
Jus de pamplemousse	30 ml	2 c. à table
Jus d'orange	30 ml	2 c. à table
Jus d'ananas	15 ml	1 c. à table
Soda gingembre (ginger ale)		
Tranche de citron	1	1
Cerises	2	2

MÉTHODE

METTRE quelques glaçons dans un verre de 400 ml (14 oz).
VERSER tous les jus.
REMPLEIR de soda gingembre.
DÉCORER d'une tranche de citron, de deux cerises, d'un bâtonnet et de deux pailles.

LA GUILLERETTE

INGRÉDIENTS	1 PORTION	
	Métrique	Impérial
Glaçons		
Sirup d'érable	15 ml	1 c. à table
Jus d'orange	60 ml	1/4 tasse
Jus de pomme	60 ml	1/4 tasse
Soda		
Tranche d'orange	1	1

MÉTHODE

METTRE quelques glaçons dans un verre de 400 ml (14 oz).
VERSER le sirop d'érable, les jus d'orange et de pomme.
REMPLEIR de soda.
DÉCORER d'une tranche d'orange, de deux pailles et d'un bâtonnet.

LA GAILLARDE

INGRÉDIENTS	1 PORTION	
	Métrique	Impérial
Glaçons		
Quartier de citron	1	1
Sel	pincée	pincée
Poivre	pincée	pincée
Sauce Worcestershire	1 ml	1/2 c. à thé
Tabasco	1 goutte	1 goutte
Jus de tomate	200 ml	1/4 tasse
Branche de céleri	1	1

MÉTHODE

METTRE quelques glaçons dans un verre de 250 ml (9 oz).
AJOUTER le quartier de citron, le sel, le poivre, la sauce Worcestershire, le Tabasco et le jus de tomate.
GARNIR d'une branche de céleri.

Quand j'ai ma crise de friandise, la Caravan me procure un mélange parfait d'ingrédients choisis pour satisfaire mon désir de sucrerie.

Elle est faite de succulente vanille et de doux caramel, le tout merveilleusement chocolaté tout l'tour.



**Quand j'ai ma crise de friandise,
ça m'prend Caravan.**

La cigarette douce, plus douce que jamais!



C'est le produit original
qui est le meilleur.

CRAVEN "A" *Spéciale douce*

CRAVEN "A", la première famille de cigarettes douces